



ASSOCIATION SANTÉ CHARONNE

## BILAN DU GROUPE SOUFFRANCE AU TRAVAIL 2013-2014

Ce bilan s'inscrit dans la continuité des années précédentes, avec, peut-être, une légère augmentation de la fréquentation (environ quarante « présences » pour 18 personnes).

Le groupe souffrance au travail remplit son objectif : aider la personne à mettre à distance sa souffrance et retrouver la capacité de penser mais aussi se redécouvrir comme salarié ayant des droits et non plus comme personne emprisonnée dans sa réaction affective ; et du coup redécouvrir le bien fondé du collectif... en place de la solitude au travail.

Retrouver la dignité du salarié ayant des droits et pouvant agir en ce sens, c'est aussi une manière de se soustraire au machisme ambiant : celui des responsables n+++ (souvent hommes mais pas toujours) eux-mêmes souvent stressés, tentés, par paresse ou cynisme, à ne voir dans ces affaires de harcèlement que des « histoires de bonnes femmes », où il suffirait de « faire un effort », « mettre un coup de collier » pour résoudre le problème...). Comme par hasard, les personnes victimes de harcèlement moral sont le plus souvent des femmes, lesquelles tendent souvent à culpabiliser, ou à « psychologiser », c'est-à-dire à vivre sur un mode personnel ce qui est le fruit d'un mode de travail.

L'engagement à revenir au moins deux fois en plus du premier contact où la personne peut exposer sa situation, est assez bien respecté (pas totalement bien sûr), cela permet un suivi de la situation mais surtout permet au groupe de fonctionner comme groupe pour les personnes nouvelles qui arrivent.

Cette année la co-animation avec Dominique Broskiewicz a contribué aussi à la dynamique du travail de réflexion, permettant de prendre mieux en compte la dimension juridique.

Soit à cause de cette bonne dynamique soit que j'y sois plus sensible, je fais aussi le constat que beaucoup d'analyses de situations ont débouché sur une réflexion plus générale, portant pour l'essentiel sur trois thèmes :

- le travail.... interrogé d'abord sous l'angle de l'organisation, du management, de la surcharge, du harcèlement, puis sous l'angle du sens et des valeurs : le travail comme engagement total ? Le plaisir au travail : jusqu'où ? Quelles valeurs défendre pour quelle prise de risque ? Ou quels compromis ? Vendre ses compétences ? Sa force de travail ? « Se » vendre ???? etc.
- la santé : jusqu'où sacrifier au travail ? La redécouverte du corps comme ayant son « mot à dire » dans cette histoire de travail, un mot qu'il dit sous forme de « mal », de « maladie », de « mal être »... Et qu'est-ce qu'il lui faut pour qu'il se mette à parler le langage du bien être ? Mais aussi toutes les interrogations autour de l'arrêt maladie : le refuser ? L'accepter ? pour en faire quoi ?
- la vie....

Tout cela fait que le groupe souffrance au travail est loin d'être un groupe de plaintes mais bien plutôt un petit collectif qui analyse et s'interroge parfois profondément, (et alors souvent dans le rire... juste retournement de la situation de souffrance...), ce qui permet à chacun, dans l'écoute et dans l'échange, de voir un peu mieux ce qu'il en est pour lui-même.

Claudine Cicolella